

# Fêtes et divertissements à l'époque romane

© BnF. Département  
des manuscrits

## Comment se divertit-on à l'époque romane ?

Dans notre imaginaire, cette période est souvent associée à des conditions de vie difficiles mais des distractions existent aussi. L'année est rythmée par de nombreuses fêtes religieuses chômées. Des spectacles de jongleurs, d'acrobates ou de musiciens, des danses et des jeux apportent rire et plaisir à tous. Une culture aristocratique voit le jour avec les chansons de geste et les poèmes courtois des troubadours.

Les divertissements sont condamnés par l'Église qui souhaite imposer une rigueur morale aux laïques. Cependant, ces interdictions n'ont qu'un faible effet. Et, sur les églises même, les représentations de musiciens, danseurs et acrobates témoignent de l'aspect festif de la vie profane médiévale.

### Acrobate

Église de Varaize  
(Charente-Maritime)



### Danseuse

Église de Civray  
(Vienne)





Église de Surgères,  
(Charente-Maritime)

# Se divertir



Église de  
Saint-Jouin-de-Marnes  
(Deux-Sèvres)

**Jongleurs, acrobates, montreurs d'animaux, musiciens... Ces personnages, souvent représentés sur les modillons et les chapiteaux des églises romanes, dans les manuscrits, sont les « professionnels du spectacle » du Moyen Âge. Ils se produisent dans les villages et les villes à l'occasion des nombreuses fêtes chômées de l'année, à la cour des seigneurs lors de fêtes et de banquets.**

Les artistes sont condamnés par l'Église pour leur mode de vie itinérant et les rires qu'ils suscitent par leurs contorsions et leurs récits satiriques. Les acrobates, figurés souvent la tête à l'envers, sont l'exemple de ce renversement de l'ordre du monde que les religieux considèrent comme diabolique.

## Acrobates

Église Saint-Pierre d'Aulnay  
(Charente-Maritime)



## Jongleurs

*Troparium et prosarium Sancti  
Martialis Lemovicensis.* (v. 975/1100)  
Ms Latin 1118, folio 107 verso  
Provenance : Abbaye Saint-Martial  
de Limoges (Haute-Vienne)  
© BnF. Département des manuscrits





Église de Rétaud  
(Charente-Maritime)

# Les jongleurs

À l'époque romane, le «jongleur» est *celui qui plaisante* ;  
il raconte, mime, chante et est aussi musicien,  
acrobate, magicien...

Il conte les histoires, les fabliaux qu'il conserve dans sa mémoire, la culture étant essentiellement orale. Courts récits satiriques, les fabliaux se moquent souvent des moines, des femmes, des *vilains*, ces paysans propriétaires. Ils sont très appréciés du paysan comme du seigneur.

Les fables antiques comme celles d'Ésope, écrivain grec vivant au 7<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sont toujours connues. La poétesse Marie de France, qui vit un temps à la cour d'Aliénor d'Aquitaine, les traduit en langue d'oïl dans la seconde moitié du 12<sup>e</sup> siècle.

**Une fable antique :**  
**l'âne à la lyre**

Église Saint-Pierre d'Aulnay  
(Charente-Maritime)



**Une fable d'Ésope :**  
**le corbeau et le renard**

Église de Saint-Savin (Vienne)



# Les troubadours

Poète et compositeur, le troubadour chante savamment l'amour courtois en occitan. La *courtoisie* s'adresse aux seigneurs. Cet art nouveau place la dame et les valeurs de l'amour en position de supériorité, alors que la société demeure dominée par les hommes.

Avec la chanson de geste, où sont valorisés les exploits guerriers des compagnons de Charlemagne ou du roi Arthur, la poésie participe à la naissance d'une culture aristocratique. Les poèmes et chansons, d'abord transmis oralement, ont été tardivement consignés par écrit.

Des troubadours ont vécu dans la région Poitou-Charentes, comme Rigaud de Barbezieux (v. 1150 – v. 1215), aux poèmes riches de comparaisons animales originales. Le plus célèbre est Guillaume IX le Troubadour (1071-1127), duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, qui invente l'amour courtois. Sa petite-fille Aliénor d'Aquitaine (v. 1122/1124-1204) entretient également une cour d'amour.

## Aliénor d'Aquitaine

Détail de la verrière de la Crucifixion de la cathédrale Saint-Pierre, Poitiers (Vienne)



## Rigaud de Barbezieux

Chansonnier provençal  
(Milieu 13<sup>e</sup> siècle).  
Ms français 12473, folio 71 recto  
© BnF. Département des manuscrits



# Les musiciens

À l'époque romane, la musique instrumentale n'a pas la faveur de l'Église bien que la Bible mentionne la présence d'instruments pour la louange divine. Seul le chant (grégorien) participe aux messes et aux offices. Des instruments commencent toutefois à accompagner certaines manifestations religieuses. Ils sont représentés sur de nombreuses églises romanes : vièle, rote (ou harpe-psaltérion), cor, clochette, flûte, frestel (flûte de Pan)...

La musique qui accompagne fabliaux, poèmes et danses est en revanche réprouvée par les religieux. C'est peut-être pour cette raison que les musiciens sont souvent figurés avec des acrobates et des monstres diaboliques.

## Musicien jouant de la vièle et acrobate

Église Notre-Dame,  
Villiers-sur-Chizé  
(Deux-Sèvres)

## Musiciens soufflant dans une trompe

Église de Nouaillé-Maupertuis  
(Vienne)



# Les danseurs

**La danse est un plaisir populaire. Elle participe à la liesse des grandes fêtes, des mariages...**

**La danse la plus connue, qui existe au-delà du Moyen Âge, est la carole, ronde fermée ou ouverte. Elle est accompagnée par le chant des danseurs, puis par des musiciens.**

Sous l'impulsion des troubadours, la danse, associée à la musique et à la poésie, devient un loisir aristocratique. Elle est aussi pratiquée par des danseurs professionnels qui animent les fêtes et les banquets. Bien que pratiquée lors de certaines cérémonies religieuses, la danse est condamnée, vainement, par l'Église.

## Deux femmes dansant une carole

*Vie de Sainte Radegonde par Venance Fortunat.*  
Ms 250 (136), détail du folio 40 (vers 1100)  
© Poitiers, Médiathèque François-Mitterrand  
O. Neillé



## Musiciens et danseur

Église d'Oyré (Vienne)





Tombeau de Javarzay (Deux-Sèvres)  
© Communauté d'agglomération de Niort  
Musée Bernard d'Agesci, O. Drilhon

# Les jeux et les loisirs «sportifs»

**Régulièrement interdits par l'Église, les jeux ne cessent d'être pratiqués. Les plus connus sont très anciens comme les osselets, les dés.**

Les jeux de table sont très appréciés : la marelle (ou mérelle), le jeu de tric-trac, où les pions avancent sur un tablier (plateau de jeu) grâce aux dés. Ceux-ci servent également pour les échecs. Ce jeu de stratégie nouvellement introduit d'Orient est rare et onéreux ; il est réservé aux seigneurs.

Parmi les loisirs « sportifs », plusieurs jeux utilisent une balle faite de bourre de poils ou d'étoffe de laine : le jeu de pelote (ancêtre du tennis), la soule (deux équipes se disputent la balle)...

La lutte est pratiquée par tous, alors que la chasse et le tournoi sont réservés à l'aristocratie.

## Lutteurs

Église de Nouaillé-Maupertuis  
(Vienne)



## Jetons de tric-trac et dé

Castrum d'Andonne,  
à Villejoubert (Charente).  
© Le musée d'Angoulême,  
J.-F. Tournepiche.



# Les fêtes du calendrier

Le Sponsus  
© BnF. Département  
des manuscrits

L'année est rythmée par les fêtes religieuses célébrant la vie de Jésus et des saints. Plusieurs d'entre elles sont réunies en deux cycles : celui de Noël, qui dure douze jours et s'achève avec l'Épiphanie, et celui de Pâques qui commence trois semaines avant le Carême et inclut l'Ascension et la Pentecôte.

Des textes mêlant le latin et le langage populaire, *les drames liturgiques*, commencent à être chantés et « joués » dans les églises au cours de ces cérémonies. Ils annoncent les futures pièces religieuses de théâtre médiéval.

Ces fêtes chômées réunissent de nombreux fidèles et sont l'occasion pour les jongleurs de se produire dans les rues. Des fêtes célèbrent aussi la nature comme le 1<sup>er</sup> mai, où un arbre, le « may », est planté sur une place. Les jeunes gens dansent autour. Les archers se défient en tirant sur un coq ; celui qui le tue est désigné roi des archers pour un an.

## L'Ascension

Cathédrale Saint-Pierre, Angoulême.  
(Charente)

## Lettrine avec une représentation d'un archer tirant sur un coq

Ms 32 (259) *Liber Epistola Totius*.  
Détail du folio 91 recto.  
© Poitiers, médiathèque  
François-Mitterrand. O. Neuillé







Église Saint-Pierre d'Aulnay  
(Charente-Maritime)

# Le temps de Noël

**Le cycle de Noël, du 25 décembre au 6 janvier, correspond vraisemblablement à la christianisation d'une période de fêtes païennes antiques célébrant la liberté, le monde à l'envers (les Saturnales) et le retour de la lumière.**

Au 4<sup>e</sup> siècle, l'Église de Rome fixe le jour de naissance de Jésus au 25 décembre, jour de la fête du dieu *Sol invictus*. La fête chrétienne la plus importante est alors l'Épiphanie qui commémore la venue des Mages auprès de l'enfant Jésus.

À l'époque romane, Noël devient aussi important que l'Épiphanie. Entre ces deux jours, des fêtes tournent en dérision l'Église : fête des fous qui renverse l'ordre social et ecclésiastique, jour des Saints Innocents où les enfants sont rois, fête de l'âne où une jeune fille assise sur un âne, qui figure Marie pendant la Fuite en Égypte, entre dans l'église et assiste à une messe ponctuée de braiments...

## Nativité

Église Notre-Dame de Poitiers  
(Vienne)



## Adoration des mages

Église Saint-Pierre de  
Chauvigny (Vienne)





Église de Saint-Savin  
(Vienne)

# Le cycle de Pâques

**La fête chrétienne de Pâques, qui commémore la mort et la Résurrection du Christ, commence à être célébrée au cours du 2<sup>e</sup> siècle. Une liturgie pascale (liée à Pâques) s'installe progressivement.**

À l'époque romane, cette liturgie commence 70 jours avant Pâques, c'est-à-dire trois semaines avant le Carême, période de 40 jours dédiée à la pénitence (jeûne, par exemple) et à la prière. Le début du Carême est précédé d'un jour de fête avec danse et repas. Le carnaval n'est pas attesté avant le 13<sup>e</sup> siècle.

La Semaine Sainte, dernière semaine du Carême, s'achève avec le dimanche pascal. Des processions, des chants et des prières célèbrent la Résurrection du Christ. Un drame liturgique dit de la Résurrection est également joué dans les grandes églises. En ce jour de fête, les œufs, interdits pendant le Carême, sont distribués, peints, aux enfants.

## La Mise au tombeau

Église de Saint-Savin (Vienne)



## Les Saintes femmes devant le tombeau vide

Chapiteau déposé dans l'église, Saujon (Charente-Maritime)



# Les rites de la vie

**La naissance, le mariage, les funérailles :  
l'Église s'impose de plus en plus dans ces moments privés fêtés  
par des repas, des chants et des danses.**

Le baptême est dispensé très tôt aux enfants. Il se fait par immersion (le corps est plongé dans l'eau) ou par infusion (l'eau est versée sur la tête). Au 12<sup>e</sup> siècle, l'Église préconise l'attribution d'un nom de saint aux dépens des anciens noms familiaux.

Le mariage devient un sacrement. Placés sous un voile pourpre, les mariés échangent leurs vœux de consentement mutuel en présence de témoins, devant le prêtre qui bénit les anneaux et le couple avant de célébrer une messe.

Les funérailles comprennent traditionnellement : le deuil (pleurs, vêtements déchirés...), l'absoute (prières autour du mort), la procession et l'inhumation ; le passage à l'église n'est pas encore obligatoire. Après l'enterrement, un repas peut se dérouler sur la tombe.

## Homme, femme et enfant

Église de Dampierre-sur-Boutonne  
(Charente-Maritime)



## Fonts baptismaux

Église d'Ars (Charente)

